

AVEC LA DISPARITION DE MANU DIBANGO, LES ENFANTS DU JAZZ SONT EN DEUIL

Il fut acclamé à Digne-les-Bains, Manosque, Barcelonnette, Gréoux-les-Bains ...

Manu Dibango 1933-2020, ou *Papa Manu* fut un génial saxophoniste et chanteur camerounais. Dans la chorale de son temple, il s'initie au chant. Sur le gramophone familial on joue de la musique américaine et cubaine. Il obtient son certificat d'étude primaire à l'école des blancs.

3 kilos de café !

À Marseille en 1949, il arrive avec 3 kilos de café, denrée rare et chère, de quoi payer ses premiers mois de pension. Étudiant à Chartres, puis à Château-Thierry début 1950, il découvre le jazz, joue de la mandoline et du piano. Dans une colonie de vacances, il emprunte le saxo de son ami Moyébé Ndédi. Il prépare le bac philo et s'initie au saxo. Il se produit dans les boîtes et les bals de campagne. Son père lui coupe les vivres en 1956, lorsqu'il échoue à la seconde partie du bac. 1967: il trône à la tête de son premier big bang. Pour Dick Rivers, il joue de l'orgue Hammond et du saxo. Nino Ferrer l'engage. 1969 : énorme succès avec

son album afro-jazz *Saxy Party*. 1972 : la face B d'un 45 tours *Soul Makossa* conquiert les USA. Ses accents africains passionnent les musiciens noirs d'Amérique. 1973 : *Soul Makossa* triomphe à l'Olympia, sur les pistes de danse africaines et sur les radios aux States. Après son passage au prestigieux Apollo Theater à Harlem il déclare « À l'époque, chacun revendiquait les racines africaines dans le Black et le Spanish Harlem. Les Fania All Stars m'ont demandé de tourner avec eux. J'étais le seul Africain de la bande, j'apparaissais donc un peu comme un symbole ».

1980 : il accompagne Serge Gainsbourg. 1992 : Yves Bigot, FNAC Music lui propose d'enregistrer *Wakafrika*, reprises des plus grands tubes africains avec la crème des artistes africains et des musiciens internationaux. 1997: il crée le Festival Soirs au Village qui a toujours lieu à Saint-Calais, village qui l'avait accueilli. 2000 : le chanteur guadeloupéen Luc Léandry l'invite sur *Bondié bon* extrait de l'album *Peace and love*. 2007 : il est le parrain de la 20ème édition du Festival panafricain du cinéma et de la télévision



Manu Dibango, sur la scène du Château des Templiers à Gréoux-les-Bains. (Photo : Danielle BOURCELOT)

de Ouagadougou.

En 2009 : Il attaque les producteurs de Michael Jackson et de Rihanna. Débuté sur un problème de forme, le contentieux se solde par un arrangement financier. 2010 : en tournée à Manosque. 2015: la secrétaire générale de l'Organisation Internationale de la Francophonie le nomme *Grand témoin*

de la Francophonie aux Jeux olympiques de Rio 2016. 2016 en vedette au premier Jazz Festival de Port-Barcarès.

Artiste pour la paix

Nommé *artiste de l'Unesco pour la paix* en 2004, fort de sa notoriété, il s'engage : la faim dans le monde (Tam-Tam pour

l'Ethiopie), la libération de Nelson Mandela, la liberté d'expression ou le réchauffement climatique après la démission de Nicolas Hulot. La musique le mettait toujours autant en joie. Quelques semaines avant sa mort, il préparait un nouveau projet, autour du balafon.

« Je suis passionné et curieux... » raccrocher... pas à l'ordre du jour !

Le jazz son fil rouge... soixante années de carrière...

Il tout abordé avec un égal bonheur : reggae, musique cubaine, mélange des sons urbains dans l'air du temps, hip-hop, électro, sans jamais oublier le jazz. Le coronavirus l'a hélas aidé à raccrocher son saxo à 86 ans. Instrument dont il avait repoussé les limites d'expressions. Il est maintenant de l'autre côté du miroir et de la scène, quelque part avec les anges musiciens. Son public dansera encore longtemps sur sa musique... une véritable histoire d'amour et de fusion.

Michel JUBIN

CLAUDE ROUGE, L'UN DE NOS « PAYS », AUTEUR-COMPOSITEUR-INTERPRÈTE, ... ET ROMANCIER

C'est un peu comme si l'écriture avait choisi Claude, un peu comme si les mots s'étaient imposés à lui, s'étaient emparés de lui. Il exerçait le métier de tourneur-fraiseur lorsqu'il commença à écrire des chansons et à faire du théâtre. Sa nature ouverte sur les autres multiplia ses engagements « de société » : responsabilité syndicale, création de chambres d'hôtes, projets pédagogiques de prévention contre la violence. Et puis un jour une petite phrase quelque peu lancinante l'interpelle sans relâche : « il suffirait d'un pas ». Claude a reconnu l'appel de l'écriture. « *Au bout de trois jours, j'ai compris que c'était un roman* » Et ce fut « En scène », son premier opus, un regard aigu sur ces rôles que la

société conduit tous les êtres à jouer. C'était en 2010. Aujourd'hui LES RACINES TORDUES sont son sixième roman et le catalogue des chansons compte plus de deux cents titres. Entre les deux, Claude et Patricia sont tombés amoureux de la lumière du Pays de Banon (et de l'esprit du Bleuët !) et vivent de plus en plus à La Rochegiron.

Claude écrit « à voix haute ». Homme de plateau, il organise l'architecture des mots pour que les phrases parlent et chantent. Le lecteur, lui, est immédiatement embarqué par la mélodie qui donne le ton, le rythme, le volume. Il est un romancier inscrit dans la réalité du monde : « *j'écris autour des questions de société qui me taraudent ; je campe un contexte réaliste*

(un paysage ?) sur lequel je plante la fiction. Mes personnages s'identifient par leur métier, leur lien avec la société, leurs relations de voisinage ». A partir de ce socle que le lecteur pourra faire sien, tout est possible, et l'écriture de Claude n'économise pas les surprises. L'irruption d'Ibrahim dans la vie des trois complices des RACINES TORDUES sait à elle seule obliger le lecteur à quitter ce qui commencer à sembler évident. Les fictions de Claude ont un vrai ancrage, des racines solides qui leur permettent de se développer beaucoup. Un peu comme si c'étaient des arbres grâce auxquels le lecteur peut rêver, très loin.

« LES RACINES TORDUES », le roman le plus récent, met en jeu l'une de

ces questions qui taraudent Claude : D'où vient-on ? Pourquoi a-t-on besoin de se sentir « de quelque part » ? Aymeric, le personnage autour duquel est construit le roman, ne sait pas très bien pourquoi il investit la ferme de son grand-père, le Mémé, perdue dans un creux de montagne. Lorsqu'il plante le bâton du Mémé à tête de chèvre au sommet du Crêt, le lieu emblématique du grand-père, il sait seulement que cela s'est imposé à lui et qu'il n'a pas le choix. Loin d'être un caprice ou une fantaisie, c'est un véritable projet de vie, qui va l'entraîner sans doute bien plus loin qu'il ne le pensait. Et qui va peut-être le conduire à un bonheur que la morosité du quotidien ne laissait pas augurer. Le lecteur, lui, n'a pas la



réponse à la question des racines, mais l'empathie que développe le récit ne laisse la place à aucune conviction définitive. Lui aussi, il lui faut « y aller » ! La vie serait-elle toute en questions ? C'est peut-être cela, le secret des RACINES TORDUES ?

Françoise ROUGIER

« COUPS DE COEUR » LITTÉRAIRES DE CÉLINE BARBIER

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE : STRANGER THINGS – RUNAWAN MAX, BRENNNA YOVANOFF

La troisième saison, tant attendue par les fans de la série *Stranger Things* est enfin sortie pour les abonnés aux chaînes Netflix. Les plus chanceux peuvent d'ores et déjà découvrir dans cette série, qui a fait énormément parler d'elle lors de sa sortie, mais pour les autres, sachez qu'il est possible de découvrir l'intégralité des deux premières saisons qui en sont largement inspirées en librairie. Ici, l'on s'attarde essentiellement sur le personnage de Maxine qui se fait appeler Max et de son arrivée à Hawkins suite au remariage de sa mère. Il faut dire qu'elle n'a pas tiré le gros lot car Maxine, enfin Max, enfin notre héroïne quoi, se retrouve dorénavant avec un beau-père, Neil, qu'elle ne



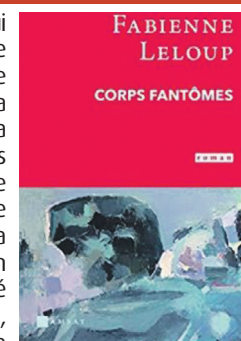
peut pas sentir et un beau-frère, Billy, un peu plus âgé qu'elle, extrêmement colérique et je dirais même dangereux !

LITTÉRATURE FRANÇAISE : CORPS FANTÔMES, FABIENNE LELOUP

Rassurez-vous, si vous êtes au départ un peu déstabilisés par cette lecture, cela est bien normal et intentionnel de la part de l'auteure mais le lecteur se laisse rapidement envoûter même si il peut se sentir mal à l'aise car traitant de sujets encore trop frais donc trop sensibles dans nos mémoires, celui des derniers attentats perpétrés au nom du djihad. Rashid, le

frère de notre héroïne, est de ceux-là. N'ayant jamais fait d'études, il se laisse facilement embrigader par une opération secrète qui se fait appeler « Les Cobras » et se retrouve dans leur camp pour y suivre un entraînement particulier après avoir subi sa première mise à l'épreuve : à savoir celle de donner la mort à

un parfait inconnu. C'est ce côté obscur (qui peut en déranger certains), celui qui se place du côté des ténèbres tandis que de l'autre nous retrouvons, notre jeune héroïne, Yara qui se place quant à elle, du côté de la lumière. Après avoir exercé un certain temps en milieu hospitalier, elle décide de se tourner vers le milieu des maisons de retraite et c'est rapidement qu'elle sera engagée à la Trinité où elle devra faire un service de nuit. Établissement privé et mené de main de fer par des religieuses, Yara, belle jeune femme d'à peine 22 ans va cependant vite se rendre compte que si elle est d'emblée accueillie avec enthousiasme par les pensionnaires, autonomes ou dépendants, elle devra faire ses preuves et surtout, apprendre à se méfier de la mesquinerie de certains des résidents. Henriette, une vieille dame inconsolable depuis la mort de son mari sera pour elle un précieux soutien jusqu'à l'arrivée dans cet « hôtel » - bien qu'il soit loin d'être de



luxue en raison de l'avarice de la directrice et des sœurs qui le dirigent - pour personnes âgées, d'Hermine de la Vallée, une pensionnaire hors du commun. Celle-ci va faire un don précieux à Yara mais cependant lourd à porter - celui de passeuse d'âmes errantes. Cette dernière sera-t-elle à la hauteur ? Un roman captivant, sans cesse à la frontière entre réalité et paranormal qui dérange fortement bien que cela soit voulu - et qui

nous incite fortement à nous remettre en question. Ouvrage il est vrai un peu trop manichéen à mon goût (seul le Bien et le Mal s'affrontent, l'ombre et la Lumière, sans qu'il n'y ait de juste milieu) et cela est dommage mais je ne peux cependant que vous le recommander.

Attention âmes sensibles, s'abstenir !

Céline BARBIER